

Université et créativité

L'idéal et l'impératif

Ouvrage publié avec le soutien de
France Universités,
l'Institut Universitaire de France
et du Réseau National des Maisons
des Sciences Sociales et des Humanités

<http://hdiffusion.fr>

ISBN : 978 2 3634 5183 5

© 2026, HDiffusion,
1, chemin des Wassines, 62170 Villiers St-Josse

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.

LES COLLOQUES
CERISY 

Université et créativité

L'idéal et l'impératif

Sous la direction de
Pierre Mœglin et Françoise Thibault

HID



Photographie des participants du colloque tenu à Cerisy-la-Salle :
« Université et créativité ».

Sommaire

Introduction générale Pierre Mœglin et Françoise Thibault	9
--	---

| PARTIE 1. THÉORISATIONS

Chapitre 1. La créativité dans les arts et dans les sciences Pierre-Michel Menger	17
Chapitre 2. La créativité à l'université : pour une gouvernementalité de l'inconnu Armand Hatchuel	33
Chapitre 3. Aux origines universitaires de la créativité Pierre Mœglin	45

| PARTIE 2. MUTATIONS

Chapitre 4. Université et créativité : avec elle et sans elle Entretien de Françoise Thibault avec Christine Musselin	59
Chapitre 5. Créativité et universités françaises (1870-2000) Jean-Yves Mérindol	65
Chapitre 6. La science contemporaine repose-t-elle sur des inventions institutionnelles? Le cas de l'École de Physique des Houches Chipten Valibhay et Armand Hatchuel	75
Chapitre 7. L'idéal au défi de l'institution Jacques Commaille	85
Chapitre 8. Nouveauté et pertinence d'une infrastructure de données en sciences sociales Philippe Casella	95
Chapitre 9. Cinéma et université : la création héroïque d'une nouvelle discipline Laurent Creton	105
Chapitre 10. Renouer avec des savoirs perdus pour renouveler des perspectives scientifiques Entretien de Françoise Thibault avec Arnaud Orain	115

PARTIE 3. INDUSTRIALISATIONS

Introduction	
Pierre Mœglin	125
Chapitre 11. Former à la création : mission impossible ? Des leçons des industries culturelles pour des systèmes de formation « traversés » par la créativité	
Pierre-Jean Benghozi	129
Chapitre 12. Les industries culturelles, un produit du territoire ? L'approche par le tournant créatif	
Philippe Bouquillion	143
Chapitre 13. Le paradigme de la créativité : géopolitique, idéologie et utopie	
Yanita Andonova	157
Chapitre 14. Le rôle des universités dans la transformation de Detroit en territoire créatif	
Simon Renoir	171
Chapitre 15. La question des territoires créatifs	
Bruno Lefèvre	183
Chapitre 16. Injonction et idéal créatif. Analyse des transformations numériques des ressources universitaires, le cas des IUT	
Aude Seurrat	199
Chapitre 17. Injonction créative et <i>soft skills</i> à l'université	
Laurent Petit	209

PARTIE 4. RÉALISATIONS

Introduction	
Françoise Thibault	223
Chapitre 18. J'enseigne, donc je pense. Comment le partage du savoir participe à la création du Soi	
Chiara Cappelletto	225
Chapitre 19. Situations, moments et <i>communitas</i> Enseigner dans les écoles d'art et d'architecture	
Nicolas Tixier	237

Chapitre 20. L'expérience de Roskilde Hanne Leth Andersen	245
Chapitre 21. Susciter ou révéler la créativité. Quelques exemples à l'université de Rouen Normandie Anne-Lise Worms	251
Chapitre 22. L'université dans la Cité. L'expérience du Festival des sciences et des arts à l'université d'Aix-Marseille Maryline Crivello	259
Chapitre 23. Ethnopôle, pour une recherche habitante Thomas Mouzard	265
AUTOUR DU NUMÉRIQUE	
Chapitre 24. Instituer pour permettre la créativité Dominique Boullier	275
Chapitre 25. La création d'un pôle « document numérique ». Un projet politique et scientifique volontariste Entretien de Françoise Thibault avec Pascal Buléon	283
Chapitre 26. Humanités numériques et tradition textuelle Pierre-Yves Buard, Christophe Maneuvrier et Julia Roger	289
Chapitre 27. Esprit critique, esprit créatif. Créer collectivement des outils alternatifs Éric Bruillard	297
L'ART À L'UNIVERSITÉ	
Chapitre 28. Le Cabinet du livre d'artiste, entre marge et institution Entretien de Pierre Mœglin avec Leszek Brogowski	309
Chapitre 29. Produire des œuvres à partir du patrimoine de la recherche Hélène Launois	319
Autrices et auteurs	323
Remerciements	331

Introduction générale

Pierre Mœglin et Françoise Thibault

À Cerisy, les questions de création et de créativité ne datent pas d'aujourd'hui. Leur première occurrence remonte au colloque organisé en 1970 par Jacques Bertrand sur le thème de « la créativité artistique et scientifique » (Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, 1972). Par la suite, d'autres colloques, également à Cerisy, traitent à leur tour de ces questions, tout en les reprenant, chacun à sa manière, et en les enrichissant.

Ainsi, parmi ceux de ces quinze dernières années, retenons-nous particulièrement celui qui est coordonné en 2009 par Danièle Bourcier et Pek Van Andel (2011) sur « la sérendipité dans les sciences, les arts et la décision ». Méritent aussi d'être mentionnés celui de 2010, à l'initiative de Pierre-Jean Benghozi et Thomas Paris (2013), sur « Howard Becker et les mondes de l'art », ainsi que celui qu'en 2015, Pierre Musso anime sur « imaginaire, industrie et innovation ». Nous n'oublions pas non plus qu'en 2019, celui qui porte sur « le hasard, le calcul et la vie » souligne l'importance des questions de création et de créativité (Gaudin *et al.* 2021). Quant à l'hommage rendu, en 2021, à Edgar Morin, il est l'occasion d'importants développements, notamment sur les liens entre créativité et complexité (Fischler et Ory 2023). Enfin, un mois avant notre propre colloque, celui qui est consacré aux travaux d'Armand Hatchuel revient longuement, lui aussi, sur ces questions. Son intitulé en signale clairement le propos : « l'action collective peut-elle être créatrice ? » (Aggeri *et al.* 2025). La liste n'est pas close. Car à ces multiples colloques où création et créativité tiennent le premier rôle, il faudrait ajouter encore ceux où elles sont présentes à l'arrière-plan.

Quelles incidences cette accumulation de plus de quarante ans de questionnements, réflexions et analyses ont-elles eues sur le colloque « Université et créativité. L'idéal et l'impératif » (du 5 au 11 juillet 2023) ? Et quelles en sont les incidences sur ce livre, qui, nourri des échanges passionnés avec le public, le prolonge et l'élargit ? Tous deux lui doivent énormément. Sans ces contributions, en effet, et sans le contexte propice de Cerisy, les développements qui suivent n'auraient tout simplement pas vu le jour.

L'une des caractéristiques distinctives du lieu, de son génie et du protocole présidant aux manifestations qui s'y déroulent réside, en effet, dans le principe de la rencontre entre des acteurs de terrain et des théoriciens. Et ce, sans que l'un ou l'autre de ces deux groupes n'occupe une position ancillaire. C'est ainsi que plusieurs des colloques qui viennent d'être cités mettent en relation des artistes, d'un côté, et des historiens ou des philosophes de l'art, de l'autre : ceux-là composent, écrivent, peignent, dessinent ou sculptent ; ceux-ci analysent les processus à l'œuvre chez les premiers. Selon le même

modèle, d'autres colloques font dialoguer des ingénieurs, savants ou inventeurs et des chercheurs. Les chercheurs travaillent sur les conditions de la création de nouveaux dispositifs, qu'ils soient matériels ou intellectuels, tandis que, dans les travaux qui sont réalisés sur eux-mêmes et sur leur activité, les créateurs trouvent de quoi nourrir leur créativité et la stimuler.

La même organisation vaut pour ce colloque-ci. Mais, cette fois, ce sont des responsables de l'enseignement supérieur, des enseignants et des chercheurs qui échangent avec des spécialistes de la création et de la créativité. Entre eux, le dialogue est aisé. L'une des raisons en est que les premiers disposent d'une distance critique suffisante par rapport à leurs pratiques pour être en mesure de s'interroger sur ce que l'université fait à la créativité. À l'inverse, les seconds possèdent une connaissance suffisamment concrète et précise de l'université – au sein de laquelle ils exercent pour la plupart – pour appréhender ce que la créativité fait, ou ne fait pas, à l'enseignement et à la recherche.

La mixité des contributions se marque aussi, comme le lecteur s'en apercevra, dans le dialogue des disciplines. Pas d'épistémologie de la créativité, en effet, sans éclairages interdisciplinaires. Le colloque et le livre créent des ponts entre des spécialistes que leurs approches respectives séparent habituellement. A fortiori quand il s'agit de création et de créativité. En témoigne la diversité de nos trente-deux auteurs et autrices. Ce sont principalement des économistes, sociologues, politistes, philosophes, géographes et chercheurs en sciences de l'information et de la communication, en éducation et en gestion. Mais il y a aussi quelques historiens et psychologues, deux spécialistes des humanités numériques, un anthropologue, un architecte, une helléniste et même un mathématicien – devenu historien, il est vrai.

Leur dénominateur commun ? La reconnaissance de la centralité du fait créatif dans la société en général et à l'université en particulier. Plus un territoire, en effet, qui, désormais, ne vante son intelligence créative ! Plus une entreprise qui ne mette en avant son aptitude à « penser autrement » et à s'engager dans des programmes créatifs ! Plus un gouvernement qui ne scrute les index internationaux de créativité ! Plus un établissement d'enseignement et de recherche, par conséquent, qui, aujourd'hui, ne rêve de pédagogie créative, de formation à la créativité et de structure organisationnelle flexible et créative ! Plus un établissement d'enseignement et de recherche, également, qui ne soit appelé à la rescousse pour stimuler la créativité des territoires, des entreprises et des nations.

Telles sont donc les méthodologies dont notre colloque a hérité. Tel est aussi et surtout le champ de réflexion, déjà largement balisé, dont se nourrit le présent livre. Mais loin de s'en tenir à cet héritage, le colloque et le livre en réexaminent les acquis et, sur plusieurs points décisifs, en renouvellent les problématiques.

Aussi étrange que cela paraisse, aucun colloque sur la créativité, à Cerisy, n'a directement pris l'Université pour objet. Il semble d'ailleurs, signalons-le également au passage, qu'aucun colloque de Cerisy n'ait jamais pris non plus pour objet spécifique l'Université,

son organisation, ses mutations et les difficultés qu'elle traverse. Nous faisons donc ici d'une pierre deux coups.

Il était d'autant plus nécessaire de combler cette lacune que, dans le milieu universitaire, la créativité occupe une place ambivalente, contradictoirement contestée et montée au pinacle. Tel était notre constat initial, qui rompt avec ce qui se dit généralement de la créativité, que ce soit à l'Université ou ailleurs.

Contestée, lorsque, comme c'est le cas aujourd'hui, des mots et concepts essentiels de la recherche, notamment de la recherche en sciences humaines et sociales, sont proscrits et censurés. Contestée également, lorsque le principe de l'autonomie des établissements se heurte à la raison d'État et que des logiques sécuritaires prétendent contrôler le travail de l'enseignant et du chercheur. Contestée surtout, lorsque, en dehors de l'Université et parfois en son sein, la différence est de moins en moins nette entre comprendre et justifier. Max Weber, pourtant, l'avait clairement montré : saisir le sens d'un phénomène ne signifie nullement l'approuver moralement.

Montée au pinacle, la créativité l'est au contraire, lorsque se multiplient, à l'échelle nationale et internationale, les rapports d'experts insistant sur la nécessité de faire de l'Université une institution créative. Il y va, selon les auteurs de ces rapports, de son adaptation aux mutations d'un environnement toujours plus changeant. Mais il y va également, ajoutent-ils, du tournant créatif de la société en général, dont l'Université est supposée devenir le modèle.

Comment les deux tendances font-elles pour cohabiter ? À cette question énigmatique ce livre apporte des explications, dont le lecteur pourra juger de la fécondité au fur et à mesure.

Tout procède d'une mise en perspective : le contexte, depuis 1970, a énormément changé, et les représentations sociales de la créativité ont, elles-mêmes, considérablement évolué. Il y a d'abord la créativité joyeuse des Trente Glorieuses. Elle-même se nourrit de la pensée optimiste et progressiste qui, depuis le milieu du XIX^e siècle, confie aux créateurs, artistes, intellectuels, savants et inventeurs le soin de donner des leçons de liberté au reste de la société. À cette créativité succède la créativité inquiète des crises à répétition : la crise monétaire du début des années 1970, le premier choc pétrolier en 1973, le deuxième, en 1979. D'autres crises suivront.

La créativité, toutefois, reste un idéal : l'on n'a pas de pétrole, mais l'on a des idées ; le nombre des chômeurs est élevé, mais il diminuera si on les rend plus adaptables ; la société bureaucratique est bloquée, les entreprises ont du mal à faire face aux nouvelles conjonctures et le monde est partagé en deux blocs antagonistes, mais il suffira d'instiller un peu d'esprit créatif dans l'économie, dans la société et dans la géopolitique pour que, comme par miracle, les contraintes soient allégées et les relations, assouplies. Certes, l'alternative n'est plus : créer ou mourir ; désormais, il faut créer pour ne pas mourir. La créativité continue néanmoins de s'affirmer comme un choix et comme un horizon. Elle tire toujours sa valeur de sa position marginale et de ses occurrences occasionnelles.

Tel n'est plus le cas, toutefois, à partir du début du XXI^e siècle : devenue impérative, la créativité se mue en norme sociale ; elle n'est plus, ou plus uniquement, une qualité souhaitable et encore facultative. Dorénavant, elle devient le critère absolu et nécessaire de la reconnaissance et du succès. Il ne faut plus seulement être créatif, en effet, il faut le paraître. Et avec cette créativité obligatoire s'imposent les mots d'ordre technocratiques de l'originalité permanente : flexibilité, adaptabilité, agilité, plasticité, réactivité... C'en est assez pour faire de l'injonction créative la plus paradoxale de toutes les injonctions. Voici, en effet, que l'on se met à exiger des individus, organisations, institutions et États, une créativité sur commande. Exigence évidemment contradictoire dans les termes.

Comment cette injonction créative est-elle reçue ? L'une de nos hypothèses principales est que les deux formes antérieures de la créativité n'ont pas entièrement disparu. Non seulement l'idéal et l'impératif coexistent, mais encore le second se nourrit du premier, en même temps que le premier trouve à se concrétiser dans le second. Il faut, en effet, l'idéal pour rendre l'impératif acceptable. Mais, en retour, il faut l'impératif pour que l'idéal échappe à la mythologie romantique et stérile des révoltes imaginaires.

Tel est, en résumé, le but de ce livre : partir de ce qu'il y a d'énigmatique dans la référence créative à l'université et dans son ambivalence pour interroger la manière dont, à l'université et, sans doute ailleurs, cette ambivalence se dénoue dans le rapport dialectique entre idéal et impératif.

La première Partie (« Théorisations ») pose les fondements historiques et épistémologiques de la réflexion à engager. Les contributions de la deuxième Partie (« Mutations ») montrent comment, idéalisée et parfois réalisée, la créativité trouve à se déployer. Non sans prendre le risque de se perdre, voire de disparaître, dans les replis d'une institution aux activités faiblement couplées et aux structures relativement peu contraignantes, comme l'est l'Université. La troisième Partie (« Industrialisations ») met l'accent sur les contraintes que, devenue impérative, la créativité impose à l'Université en la soumettant à des normes de productivité et de rentabilité – lesquelles valent d'ailleurs aussi pour le reste de la société. Enfin, la quatrième partie (« Réalisations ») présente un certain nombre d'expériences et de réalisations déployées dans les universités où, entre idéal et impératif, la référence créative débouche localement sur des résultats souvent modestes, mais que leur modestie n'empêche pas d'être souvent remarquables.

Références bibliographiques

- AGGERI Franck, LENFLE Sylvain, LOUDA Dinah, SEGRESTIN Blanche (dir.), 2025, « Repenser l’agir moderne. Rationalités créatives, entreprises responsables et périls communs », Colloque de Cerisy, *Autour des travaux d’Armand Hatchuel*, Paris, Éditions Eska.
- BENGHOZI Pierre-Jean, PARIS Thomas (dir.), 2013, « Howard Becker et les mondes de l’art », Colloque de Cerisy, Palaiseau, Éditions de l’École Polytechnique.
- BOURCIER Danièle, VAN ANDEL Peck, 2011, *La Sérendipité. Le hasard heureux*, Paris, Hermann.
- Centre culturel international Cerisy-la-Salle, 2012, *Art et science : de la Créativité*, Paris, Union Générale d’Éditions, Paris, Hermann (nouvelle édition).
- FISCHLER Claude, ORY Pascal (dir.), 2023, *Edgar Morin, Les cent premières années*, Colloques de Cerisy, Paris, Hermann.
- GAUDIN Thierry, MAUREL Marie-Christine, POMEROL Jean-Charles (dir.), 2021, *Le hasard, le calcul et la vie*, Colloque de Cerisy, Londres, ISTE éditions.

Autrices et auteurs

YANITA ANDONOVA est professeure des universités en sciences de l'information et de la communication et directrice du LabSic à l'université Sorbonne Paris Nord. Elle a fondé le réseau international Crea2S – Creative Shift Studies qu'elle co-coordonne avec Anne-France Kogan. Ses recherches portent sur les injonctions à la créativité dans les industries culturelles et les industries créatives, la visibilité et la reconnaissance des individus au travail, l'usage des dispositifs numériques et les enjeux géocommunicationnels des organisations.

PIERRE-JEAN BENGHOZI est directeur de recherche émérite au CNRS et à l'École polytechnique. Il est l'un des précurseurs des recherches sur les modèles économiques du numérique et sur les industries créatives. À ce titre, il a été directement impliqué dans la régulation du secteur et il est régulièrement sollicité sur ces questions, au niveau national et international, auprès d'institutions publiques et d'entreprises privées.

DOMINIQUE BOULLIER est sociologue, professeur émérite des universités, spécialiste du numérique et « expérimentateur pédagogique obstiné » (avec ou sans numérique). Il a lancé de nombreuses initiatives notamment au Digital Humanities Institute à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne, au Médialab de Sciences Po, à la Cité des Sciences, à l'Université de Technologie de Compiègne. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont *Sociologie du numérique*, *Comment sortir de l'emprise des réseaux sociaux* et *Propagations. Un nouveau paradigme pour les sciences sociales* (2023).

PHILIPPE BOUQUILLION est professeur de sciences de l'information et de la communication à l'université Sorbonne Nouvelle, spécialiste de l'économie politique de la communication et des industries culturelles et créatives. Ses projets actuels portent principalement sur les plateformes numériques des industries culturelles et sur les transformations socioéconomiques des secteurs culturels et numériques. Il a ainsi codirigé l'ouvrage *Digital Platforms and the Global South. Reconfiguring Power Relations in the Cultural Industries*, Routledge, 2023.

LESZEK BROGOWSKI est un philosophe de l'art contemporain, professeur émérite à l'Université Rennes 2, UR PTAC. Ses objets de recherche s'inscrivent dans un large ensemble des thématiques, allant des imprimés d'artistes et des formes radicales de la peinture abstraite à l'« esthétisation » des théories scientifiques et aux stéréotypes du

visage. Il a également publié sur l'épistémologie des sciences humaines et sociales, sur Wilhelm Dilthey et Ludwig Wittgenstein. Il a fondé en 2000 les Éditions Incertain Sens, projet éditorial associatif devenu un pivot pour les recherches sur les publications d'artistes.

ÉRIC BRUILLARD est professeur émérite des universités en informatique. Il travaille en recherche sur les questions de conception et d'usage des technologies informatiques (numériques) en éducation et formation. Il conduit conjointement des recherches à visée de compréhension (critique) et des réalisations ayant un caractère innovant, par exemple la série de Mooc « enseigner et former avec le numérique ». En 2021, il a publié avec Joël Boissière, *L'école digitale*, ouvrage critique qui analyse l'impact du numérique sur l'éducation. Il est décédé au moment de la préparation de cet ouvrage.

PIERRE-YVES BUARD est universitaire, ingénieur, spécialiste en humanités numériques. Coordinateur puis directeur du « pôle document numérique » de la MSH de l'Université de Caen Normandie (MRSH), il a publié des travaux sur l'édition numérique et sur la modélisation de sources anciennes. Il a contribué à plus de quarante projets, notamment *via* le projet NUMNIE (2021-2025) du contrat de plan Etat-Région, axé sur les méthodes du document numérique. Il est impliqué dans plusieurs consortiums de l'infrastructure nationale Huma-Num.

PASCAL BULÉON est géographe, spécialisé dans la géographie politique et économique, notamment sur les zones transfrontalières et les bassins maritimes. Il a développé des programmes européens et internationaux sur ces sujets et fondé plusieurs atlas numériques. Directeur de recherche au CNRS, il a dirigé la MRSH de l'Université de Caen de 2009 à 2025 et co-dirigé le réseau national des MSH. Actuellement, il est responsable d'un des axes du projet PIA d'excellence scientifique CAeSAR lancé en 2024 par l'Université de Caen Normandie. Il siège au Conseil scientifique du CNRS Sciences Humaines.

CHIARA CAPPELLETTO est professeure d'esthétique au département de philosophie de l'Université de Milan. Elle développe une approche matérialiste et féministe des processus corporels et discursifs grâce auxquels le sujet prend forme. Son approche est interdisciplinaire mêlant esthétique, sciences cognitives, théorie des médias et anthropologie. Elle a été *visiting fellow* à University of California, Berkeley, à Princeton University, à la Freie Universität zu Berlin, à l'IEA de Paris, et à l'Italian Academy for Advanced Studies in America, Columbia University, New York.

PHILIPPE CASELLA est sociologue. Ses recherches ont porté sur le travail indépendant, la politique de formation professionnelle et de décentralisation. Il a enseigné à l'université Paris Nanterre et a exercé de 2000 à 2009 des fonctions de direction au ministère en charge de l'enseignement supérieur de la recherche. Il a été par la suite directeur du

développement de la recherche à l'EHESS puis conseiller scientifique pour l'Alliance Athéna. Il est membre du Conseil scientifique du Réseau national des MSH.

JACQUES COMMAILLE est un sociologue connu pour ses travaux sur la sociologie du droit et les politiques publiques. Chercheur à l'Institut des sciences sociales du politique (ENS Paris-Saclay/Université Paris Nanterre/CNRS UMR 7220), il a été rédacteur en chef de la revue *Droit et Société* (1985-2018). Ses principaux ouvrages portent sur les liens entre droit, société et régulation politique. En 2023, il a publié *L'esprit politique des savoirs. Le droit, la société, la nature* aux Éditions de la Maison des sciences de l'homme. Il a été très impliqué dans le développement des MSH et des IEA français.

LAURENT CRETON est professeur émérite à l'université Sorbonne Nouvelle. Membre de l'Institut de recherche sur le cinéma et de l'audiovisuel (IRCAV) depuis 1985, il en a été le directeur de 2003 à 2014, avant de devenir Vice-Président Recherche et Président du Conseil académique de l'université Sorbonne Nouvelle de 2015 à 2019. Ses travaux portent principalement sur l'économie du cinéma et de l'audiovisuel, les industries culturelles, le numérique et les processus de plateformes, les stratégies d'innovation des organisations, le management dans les domaines de l'art et de la culture.

MARYLINE CRIVELLO est professeur d'histoire culturelle et des médias à Aix-Marseille Université, membre de l'UMR TELEMMe (Temps, Espace, Langage, Europe Méridionale-Méditerranée), CNRS-AMU. Elle coordonne le Festival des sciences sociales et des arts d'Aix-Marseille Université. Derniers ouvrages parus : (co-dir. avec Karima Dirèche), *Traversée des mémoires en Méditerranée. La réinvention du lien. XIX^e-XXI^e siècles*, PUP, 2017 ; (co-dir. avec Dionigi Albera et Mohammed Tozy), *Dictionnaire de la Méditerranée*, Actes Sud, 2016 ; (co-dir. avec Régis Bertrand et Jean-Marie Guillon). *Les historiens et l'avenir. Comment les hommes du passé imaginaient leur futur*, Presses universitaires de Provence, 2014.

ARMAND HATCHUEL est professeur émérite et chercheur français en sciences de gestion, spécialiste de la théorie de la conception et de l'innovation, rattaché de longue date à Mines Paris – PSL (anciennement Mines ParisTech). Il est reconnu comme pionnier de l'étude des dynamiques cognitives dans les entreprises innovantes et des formes de rationalité créative. Plus récemment, il a développé une théorie axiomatique de l'action collective, qui nourrit une nouvelle approche de l'entreprise ayant contribué à la loi PACTE et à la notion de « société à mission » en France.

HÉLÈNE LAUNOIS a mené de front une activité artistique et une carrière de fonctionnaire des assemblées parlementaires, puis elle a quitté l'institution pour se consacrer au travail artistique. Ses œuvres ont été exposées dans des galeries en France et en Italie. De 2017 à 2023, elle a effectué une « résidence » au CEA Paris-Saclay, disposant d'un atelier et collaborant avec les chercheurs, les ingénieurs et les techniciens des divers instituts.

BRUNO LEFÈVRE est un chercheur en socio-économie et économie politique des industries culturelles, créatives et numériques. Ses recherches ont d'abord porté sur les dynamiques de territorialisation des industries culturelles et créatives. Depuis 2023, il analyse les enjeux liés aux usages de l'intelligence artificielle dans les filières des médias d'information, de l'audiovisuel et du cinéma. Chargé de recherche pour l'inIdEx Industries culturelles et Création Artistique (ICCA), il participe pour la France aux programmes internationaux Global Media and Internet Concentration (GMIC) et European Media Ownership Monitor (EurOMo).

HANNE LETH ANDERSEN est une universitaire danoise ; elle a occupé plusieurs postes de direction dans l'enseignement supérieur, dont celui de présidente de l'Université de Roskilde (2014-2026). Son parcours professionnel met l'accent sur le développement de la qualité dans l'enseignement supérieur. Ses expertises incluent la pédagogie universitaire, la linguistique, la traduction et l'enseignement du français. Elle siège dans de nombreux conseils, comme celui de Nantes Université (depuis 2024), la Fondation Danoise pour la Nature et le musée ARKEN.

CHRISTOPHE MANEUVRIER est un historien de l'Université de Caen Normandie, spécialiste du Moyen Âge. Il occupe actuellement le poste de directeur de la Maison de la Recherche en Sciences Humaines de Caen (MRSH). Ses recherches portent sur l'histoire de la Normandie, ses relations avec l'Afrique et l'Amérique (XV^e-XVII^e siècles), ainsi que sur les sociétés rurales et l'usage de l'écrit au Moyen Âge et au début de l'époque moderne. Il est co-responsable du diplôme universitaire « Études normandes » à l'UFR Humanités et sciences sociales.

PIERRE-MICHEL MENGER est sociologue, titulaire de la chaire *Sociologie du travail créateur* au Collège de France, et directeur d'études cumulant à l'EHESS. Ses recherches et son enseignement portent sur le processus créateur et les carrières dans les arts (musique, peinture, littérature) et dans les sciences (mathématiques, production de savoir), sur la diffusion de la sémantique du talent, sur la méritocratie et ses controverses, et sur le système éducatif et la tension constitutive entre équité et efficacité. Sa perspective est pluridisciplinaire et combine sociologie macro et micro, études empiriques quantitatives, histoire, économie et psychologie. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages, auxquels s'ajoutent de nombreux articles et ouvrages collectifs.

JEAN-YVES MÉRINDOL est professeur d'université honoraire en mathématique. Il a assumé de nombreuses responsabilités dans le monde de l'enseignement supérieur français (notamment président d'université à Strasbourg, président fondateur du consortium Couperin, conseiller « éducation, université et recherche » au cabinet du maire de Paris, président de l'ENS Cachan, conseiller « enseignement supérieur et recherche » à la présidence de la République). Il a participé aux débats sur la science ouverte *via*

un rapport officiel et des interventions publiques. Initialement, ses recherches portaient sur la géométrie algébrique, depuis plusieurs années, elles concernent l'histoire de l'enseignement supérieur.

PIERRE MŒGLIN est professeur émérite en sciences de l'information et de la communication à l'Université Sorbonne Paris Nord, fondateur et longtemps directeur du LabSic et de la MSH Paris Nord. Il est aussi membre senior de l'Institut Universitaire de France. Ses travaux s'inscrivent dans une approche socio-économique des industries culturelles, créatives et éducatives. Il est l'auteur d'une quinzaine de livres et de nombreux articles.

CHRISTINE MUSSELIN est sociologue, directrice de recherche émérite au CNRS et spécialiste des dynamiques de l'enseignement supérieur. Ses travaux analysent les transformations de la gouvernance universitaire en France et en Europe, en mettant l'accent sur l'autonomie accrue des établissements, les réformes des statuts et les changements dans les modes de pilotage. Elle étudie particulièrement les effets de ces évolutions sur les rôles des acteurs internes (présidents, conseils, enseignants-chercheurs) et externes (État, agences d'évaluation), ainsi que sur la professionnalisation des fonctions de direction. Ses recherches s'appuient sur des enquêtes empiriques et sur des comparaisons internationales.

THOMAS MOUZARD est un anthropologue français, chargé de mission « ethnologie et patrimoine culturel immatériel » au ministère de la Culture. Ses travaux portent principalement sur la créativité rituelle et les usages sociaux du patrimoine culturel, en tant que matrices d'intersubjectivité collective. Il a travaillé à Madagascar et en Guyane française, avant de rejoindre le ministère de la Culture. Responsable scientifique de la collection « Ethnologie de la France et des mondes contemporains » (éd. de la MSH), commissaire d'exposition, il est membre du conseil scientifique de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage et de plusieurs ethnopôles.

ARNAUD ORAIN est économiste et historien français spécialisé en histoire économique et économie politique, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Ses travaux publiés portent sur l'histoire économique des Lumières, le mercantilisme et le Système de Law, avec des ouvrages primés comme *Les savoirs perdus de l'économie, Contribution à l'équilibre du vivant* (accessit AFSE 2024) et *La politique du merveilleux* (best book award 2019). Dans *Les savoirs perdus de l'économie (...)*, il propose une relecture critique de l'histoire de la pensée économique et dessine les bases d'une économie plus attentive à l'environnement et aux savoirs pratiques.

LAURENT PETIT est professeur en sciences de l'information et de la communication à Sorbonne université. Il travaille sur les industries éducatives et les nouvelles modalités d'industrialisation de la formation *via* le recours croissant aux algorithmes et à l'Intelligence

artificielle (IA) dans la formation. Il est animateur du « séminaire intelligence artificielle pour la formation » (SIAFO) porté par le Groupement d'intérêt scientifique Innovation, Interdisciplinarité et Formation (GIS2IF).

SIMON RENOIR est chercheur en sciences de l'information et de la communication à l'Université d'Avignon. Ses travaux portent sur les industries culturelles et créatives, les liens entre culture et territoires, ainsi que la numérisation de la culture. Ses recherches traitent de marketing territorial, de mondialisation culturelle et abordent les enjeux numériques (plateformisation des médias, régulation audiovisuelle).

JULIA ROGER est ingénieure de recherche en analyse de sources anciennes au pôle Document numérique (PDN) de la MRSH à l'Université de Caen Normandie. En parallèle de sa thèse de philosophie, elle a contribué à de nombreux projets en Humanités numériques dont le *Corpus Descartes* (2009-2014). Elle codirige le PDN et poursuit ses activités d'ingénierie appliquées au texte. Elle participe par exemple au Système d'Information Documentaire Spatialisée de la tapisserie de Bayeux qui centralise des milliers de documents scientifiques sur le panorama numérique de la broderie.

AUDE SEURRAT est professeure en sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris-Est Créteil. Ses recherches portent sur la médiation et la circulation des savoirs, l'éducation aux médias, l'industrialisation de la formation, et les représentations des identités. Ses travaux analysent la hiérarchisation des savoirs dans les contextes éducatifs et médiatiques. Elle s'intéresse aux médias pour promouvoir la diversité, aux relations interculturelles et aux pratiques en formation des enseignants.

FRANÇOISE THIBAUT est chercheuse en sciences de l'information et de la communication. Elle a assumé de nombreuses responsabilités dans le milieu de l'enseignement supérieur et de la recherche particulièrement dans le domaine du numérique. Elle a impulsé ou accompagné des programmes tels Campus numériques, Canal-U, Bibliothèque Scientifique Numérique, Collex-Persée, Progedo, Huma-Num etc. Elle a été Déléguée générale de l'Alliance nationale des sciences humaines et sociales de 2013 à 2025 (Athéna). Ses travaux de recherche portent sur le déploiement du numérique dans l'enseignement supérieur, la science ouverte et les politiques de recherche en SHS.

NICOLAS TIXIER est architecte, professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble (Université Grenoble Alpes), chercheur au CRESSON, laboratoire dont il a été le directeur de 2018 à 2024. Il mène parallèlement une activité de projet au sein du collectif BazarUrbain. Entre héritages et fictions, il interroge les territoires et leur fabrique par les ambiances. Dernière publication avec Jean-Paul Thibaud et David Zerbib (dir.) *Ambiances. A Sensitivity to Ordinary Situations* (Routledge 2025).

CHIPTEN VALIBHAY est ingénieur et enseignant chercheur en management et innovation à Mines Paris – PSL, où il travaille sur les institutions qui soutiennent la science et la créativité, ainsi que sur les modèles d'innovation. Ses publications scientifiques portent principalement sur le management de l'innovation, la propriété intellectuelle (brevets) et la théorie de la conception. Il est coauteur du livre *La Science autrement. Les sociabilités créatives de l'École-laboratoire des Houches* publié aux Éditions de la MSH.

ANNE-LISE WORMS est professeure des universités en langues et littératures grecques anciennes à l'Université de Rouen Normandie. Ses domaines de recherche en grec ancien portent principalement sur la philosophie néoplatonicienne, en particulier sur Plotin. Elle étudie les théories du Beau dans l'Antiquité grecque, notamment à travers les traités plotiniens *Sur le Beau* (Traité 1) et *Sur la beauté intelligible* (Traité 31), dont elle a publié des traductions, commentaires et notes aux éditions du Cerf et à la Librairie Vrin. Elle explore aussi les liens entre discours philosophique et vie pratique, dans le sillage de Pierre Hadot, au sein de l'équipe ERIAC à l'Université de Rouen Normandie. Elle a exercé les fonctions de vice-présidente de cette université de 2016 à 2024.

Remerciements

Nos premiers remerciements vont aux autrices et auteurs de cet ouvrage. Leur implication durant le colloque a fait de la semaine passée à Cerisy un moment rare de réflexivité partagée. Nous sommes tout particulièrement reconnaissants à celles et ceux dont les textes sont réunis ici d'avoir accepté de reprendre leurs interventions pour y intégrer les apports issus de ces discussions. Nous leur savons également gré d'avoir patiemment adapté leurs contributions aux exigences de cette publication.

Sylvain Allemand a été un précieux compagnon. Sa générosité, son ouverture et sa vivacité d'esprit, sa connaissance approfondie des débats contemporains — en particulier dans le champ des sciences humaines et sociales, mais aussi au-delà —, son engagement en faveur de la diffusion des savoirs ont été extrêmement stimulants. Nous tenons à lui exprimer notre vive reconnaissance.

Plusieurs institutions ont apporté un soutien décisif à l'organisation matérielle du colloque : le Réseau National des Maisons des Sciences Sociales et des Humanités qui a été un partenaire précieux, France Universités qui a marqué son attention pour les questions qui allaient y être débattues, la chaire « Industries culturelles et créatives » de l'Institut Universitaire de France qui est venue opportunément compléter ce dispositif. Que ces institutions en soient ici chaleureusement remerciées, ainsi que les laboratoires de recherche qui ont pris en charge les déplacements et les séjours de leurs membres contributeurs.

Sans le Centre culturel international de Cerisy, le colloque « Université et créativité. L'idéal et l'impératif » n'aurait pas vu le jour — et cet ouvrage n'existerait tout simplement pas. Il y a, certes, la magie du lieu, son atmosphère singulière, propice à la réflexion et aux échanges. Mais cette magie tient avant tout à l'engagement d'une équipe administrative et technique dont le dévouement exemplaire et l'efficacité remarquable créent les conditions les plus favorables au travail collectif. Présente à de nombreuses séances, sa directrice, Édith Heurgon y a régulièrement pris la parole et si l'esprit souffle à Cerisy, c'est aussi parce que notre hôtesse nous rappelle avec force que doivent s'y élaborer des formes possibles de la société à venir.

Nous tenons enfin à adresser un immense merci à Sarah Stréliski. Elle a accompagné ce livre dès ses tout premiers moments, bien avant la tenue du colloque, puis tout au long de celui-ci, où sa présence, à la fois discrète et remarquablement efficace, nous a été d'un appui constant. Par la justesse de ses conseils, la précision de ses relectures et la finesse de ses observations, elle a largement contribué à donner à ce livre sa forme définitive.



LES COLLOQUES CERISY



Dans le cadre accueillant du château de Cerisy-la-Salle, monument historique du XVII^e siècle au cœur du département de la Manche, le Centre culturel international de Cerisy assure la programmation, l'organisation et la publication des Colloques de Cerisy. Il est le principal moyen d'action de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy (AAPC), reconnue d'utilité publique, dont la mission est de favoriser les valeurs intellectuelles et artistiques en développant les échanges culturels et scientifiques internationaux.

UNE AVENTURE CULTURELLE ET FAMILIALE

Prolongeant les célèbres Décades de Pontigny (1910-1939) initiées par Paul Desjardins en Bourgogne, les Colloques de Cerisy, installés en 1952 par Anne Heurgon-Desjardins en Normandie, sont aujourd'hui dirigés par Édith Heurgon, avec le concours de la famille Peyrou-Bas, réunie au sein de la Société civile du château de Cerisy.

UNE EXPÉRIENCE DE VIE ET DE PENSÉE

De Pontigny à Cerisy se poursuit un même projet : offrir la possibilité, dans un cadre prestigieux, de « vivre et de penser avec ensemble », dont le caractère unique tient à la durée des rencontres, au génie du lieu, à l'hospitalité de la famille et à l'accueil de l'équipe du Centre culturel.

En toute indépendance d'esprit et avec une volonté d'ouverture et de brassage des disciplines, des générations, des nationalités, les Colloques de Cerisy accueillent artistes, chercheurs, écrivains, enseignants, étudiants, responsables socio-économiques et politiques, ainsi que tout public intéressé par les sujets traités. Les débats tiennent un rôle clef pour confronter les points de vue et forger des idées neuves.

UNE ACTION DURABLE ET RENOUVELÉE

Depuis 1952, près de 1 000 colloques ont abordé des domaines très divers (art, littérature, philosophie, psychanalyse, sciences, prospective...). La Normandie y tient une place de choix avec près de 100 rencontres, dont une série prestigieuse sur La Normandie médiévale.

Plus de 700 ouvrages, publiés chez des éditeurs variés, sont aujourd'hui accessibles.

UN PROJET FÉDÉRATEUR ET SOCIÉTAL

L'Association des Amis de Pontigny-Cerisy est ouverte à toute personne intéressée par sa mission et rassemble aujourd'hui environ 1 000 membres. Elle est présidée depuis 2023 par Jean-Louis Bancel, administrée par un Conseil de vingt personnes et soutenue par un Comité d'honneur rassemblant d'éminentes personnalités intellectuelles.

La Commission de coordination régionale regroupe, avec les universités normandes (Caen, Rouen et Le Havre), la DRAC, les collectivités territoriales, ainsi que divers acteurs culturels et scientifiques normands. Elle a pour objectif de construire des projets en Normandie et des partenariats locaux.

Le Cercle des partenaires, créé en 2005, réunit des entreprises, des collectivités territoriales ainsi que des organismes publics et des associations. Il apporte un soutien financier à l'AAPC et prend l'initiative de colloques sur des questions de société et de prospective.

Renseignements sur les Colloques et publications de Cerisy
cerisy-colloques.fr – (+33) 2 33 46 91 66
CCIC, 2, le Château, 50210 Cerisy-la-Salle, France

LES COLLOQUES
CERISY 

(Choix de publications)

- *Repenser l'Agir moderne (autour d'Armand Hatchuel)*, Eska, 2025
- *Angles morts du numérique ubiquitaire*, Les presses du réel, 2023
- *L'Art a-t-il besoin du numérique ?*, Hermes science, Lavoisier, 2006
- *Art et science, de la créativité*, 10/18, 1972, Cerisy/Archives, Hermann, 2012
- *L'Auto-organisation : de la physique au politique*, Seuil, rééd. Hermann 2022
- *Yves Bonnefoy. Poésie, recherche et savoirs*, Hermann, 2007
- *Cartes d'identités : l'espace au singulier*, Hermann, 2019
- *Cultures et créations dans les métropoles-monde*, Hermann, 2016
- *Les pluriels de Barbara Cassin*, Le Bord de l'eau, 2012
- *Vers une république des biens communs*, Les liens qui libèrent, 2018
- *Les nouveaux régimes de la Conception*, Vuibert, rééd. Hermann, 2014
- *La Démocratie écologique : une pensée indisciplinée*, Hermann, 2022
- *Agencer les multiplicités avec Deleuze*, Hermann, 2019
- *Écologies de l'attention et archéologie des media*, UGA Éditions, 2019
- *L'Entreprise, point aveugle du savoir*, Éditions Sciences humaines, 2014
- *Gestes spéculatifs*, Les Presses du réel, 2015
- *Peter Handke, l'analyse du temps*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2018
- *Le Hasard, le calcul et la vie*, ISTE éditions, 2021
- *Hommes, animaux, nature : quelle éthique des vertus... ?*, Hermann, 2020
- *Imaginaire, industrie et innovation*, Éditions Manucius, 2016
- *Jardins en politique avec Gilles Clément*, Hermann, 2018
- *Brassages planétaires. Jardiner le monde avec Gilles Clément*, Hermann 2020
- *Des possibles de la pensée (l'itinéraire de François Jullien)*, Hermann, 2015
- *La Mésologie, un paradigme pour l'anthropocène (A. Berque)*, Hermann, 2018
- *La Mode comme indiscipline*, B 42, 2024
- *De Pontigny à Cerisy : des lieux pour « penser avec ensemble »*, Hermann, 2011
- *Du Risque à la menace. Penser la catastrophe*, PUF, 2013
- *Faire avec le Sauvage, renouer avec les vivants*, HDiffusion, 2025
- *Sciences de la vie, sciences de l'information*, ISTE éditions, 2017
- *Des sciences sociales à la science sociale*, Le Bord de l'eau, 2018
- *W.-G. Sebald, Littérature et éthique documentaire*, Paris Sorbonne Nouvelle, 2017
- *La Sérendipité. Le hasard heureux*, Hermann, 2011
- *SIECLE : 100 ans de rencontres intellectuelles de Pontigny à Cerisy*, IMEC, 2005
- *Simondon et l'invention du futur*, Klincksieck et Cie, 2015
- *Subjectivités numériques et posthumain*, PU de Rennes, 2020
- *L'âge de la transition : pour la reconversion écologique*, Les Petits matins, 2016
- *Francisco Varela, une pensée actuelle*, Hermann, 2024
- *Villes et territoires résilients*, Hermann, 2021
- *Le moment du Vivant*, PUF, 2016

Renseignements sur les Colloques et publications de Cerisy
cerisy-colloques.fr – (+33) 2 33 46 91 66
CCIC, 2, le Château, 50210 Cerisy-la-Salle, France



Impression & brochage - France

Numéro d'impression : N09885260602 - Achevé d'imprimer : juin 2026

Dépôt légal : juin 2026

